Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 1 (1899)

Heft: 2

Artikel: Aventicensia. II, La Port de l'est, fouilles et restauration

Autor: Mayor, Jaques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-157057

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

kopfnadeln, wie in der Hohliebe, endlich der schöne Bronzezeitfund bei *Binningen* (Baselland), letztere beide aufbewahrt im Berner historischen Museum. (Vergleiche *Heierli: Die bronzezeitlichen Gräber der Schweiz,* im „Anzeiger für schweizerische Altertumskunde", XXX. Jahrg., 1897, Nr. 2, pag. 12—49 mit Tafel II u. III. Vergleiche ferner auf den Tafeln Heierlis Fig. 2, Taf. II, aus dem Pfahlbaukistengrab von Auvernier mit unserem Messer von der Hohliebe; ferner Mohnkopfnadel Fig. 24, Taf. III, aus einem Grabhügel bei Gossau und endlich den an den Enden sich zuspitzenden Armring aus einem Skelettgrab bei Cornaux, Fig. 7, Taf. II.)

In den Werken über die Bronzefunde in Pfahlbauten der Schweizer Seen sind zahlreiche Messer abgebildet, die mit dem Messer von der Hohliebe, man möchte sagen mutatis mutandis, identisch sind. (Siehe V. Gross: Les Protohelvètes, 1883, Pl. XIX u. XX und Desor: Le bel âge du bronze lacustre en Suisse, Paris, 1874. Vergleiche endlich: G. u. A. de Mortillet: Musée préhistorique, Paris, 1881, Pl. LXXIX, Fig. 866 und E. v. Tröltsch: Fundstatistik der vorrömischen Metallzeit, Stuttgart, 1884, pag. 42 (Bielersee), etc.)

Aventicensia.

II.

La Port de l'est, fouilles et restauration.

Extraits du premier rapport adressé à M. le Dr. K. Stehlin, président de la Commission romaine de la Société suisse des monuments historiques

par *Jaques Mayor.*

(Suite et fin, voy. ci-devant p. 2 et suiv.)

Quant à la construction, le massif central de la porte AAAA était constitué, comme toute la muraille d'enceinte, par une maçonnerie de cailloux roulés et de déchets de calcaire jaunâtre solidement agglomérés par un bon mortier, parementée avec soin en petits moëllons rectangulaires ou carrés, tous de même hauteur d'assise, soit 0^m 10 à 0^m 12. Nous n'avons pas constaté, parmi ces moëllons de parements, de variétés de coloration utilisées comme décoration, ainsi que cela existe au théâtre.

Le jointoyage des parements, traité aussi avec soin, de façon à constituer des faces bien homogènes, s'opérait de la façon suivante: le mortier, débordant le parement, était aplani à la truelle de façon à masquer les inégalités de surface des moëllons (fig. 6 A), puis deux traits étaient tracés dans le mortier frais, probablement avec un morceau de bois arrondi, pour marquer les joints, un trait horizontal et un trait vertical accentués généralement par un coup de truelle passé obliquement (fig. 6 B). Ce jointoyage existe encore, admirablement conservé, dans plusieurs parties des murailles mises au jour (fig. 7). Il présente quelques petites divergences avec le jointoyage du théâtre, par exemple.

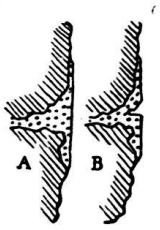


Fig. 6.

A la porte de l'est, du reste, il n'est pas partout exactement le même, ce qui ne veut pas dire que nous ayons des murailles d'époques différentes, mais simplement que plusieurs ouvriers, possédant chacun leur tour de main, ont coopéré à leur édification. Il semble bien, en effet, que la porte de l'est a été élevée d'un seul jet, sans avoir subi de reconstruction ou de remaniements postérieurs.

Nous venons de voir quel était le système de construction de la plupart des murailles. Les façades antérieure A′ et postérieure A″, destinées à être vue de loin et à donner dès l'abord — la première du moins — une idée avantageuse d'Aventicum, possédaient un parementage autrement distingué. Ce n'étaient plus de petits moëllons, mais bien de grosses pierres de taille, qui, malheureusement, ont tenté la cupidité des habitants de l'Avenches moderne et des villages voisins et ont toutes été arrachées de leur lit. Nos actuels Vandales ont travaillé à la porte de l'est — et à tous les monuments antiques d'Avenches — comme dans une carrière ouverte à l'exploitation publique. Il est encore possible cependant, et cela montre bien la modernité de la plupart des dégradations, de reconnaître l'emplacement exact des pierres de taille par les empreintes qu'elles ont laissées contre les maçonneries plus grossières en blocage. On constate ainsi que les deux murs de façade étaient entièrement construits de la sorte, dans leur partie visible, que les deux tours étaient revêtues d'un semblable appareil à l'extérieur E′ E′ et que, du côté de la façade principale du moins, l'entrée du passage central l'était également B‴ B‴. Trois ou quatre blocs ayant appartenu à cet appareil ont été retrouvés, mais déplacés, et ils ne sauraient nous consoler de la disparition complète de leurs semblables.

Quant aux dates de construction et de destruction de la porte de l'est, on nous permettra d'être sobre de commentaires pour le moment. En gros, on peut estimer que la construction remonte aux restaurations de Vespasien et surtout de ses successeurs, à l'extrême fin du Ier siècle et au commencement du second, et que la destruction date du milieu du IVe. Aucune reconstruction n'a eu lieu après la première et unique dévastation. Les monnaies les plus récentes trouvées au cours des fouilles datent du milieu du IIIe siècle, mais cela ne prouve pas grand chose. Les couches de terrain ne nous ont jusqu'ici rien appris de positif. La couche blanche de la construction, à 1^m^ 50 au-dessous du niveau du chemin extérieur actuel à son point culminant, ne nous renseigne pas. A l'intérieur des passages, on a relevé en maints endroits une faible couche noire d'incendie, à plus de 0^m^ 50 au-dessus de la couche blanche et séparée de celle-ci par une forte épaisseur de terre grise plus ou moins battue. Sur la face latérale sud, la couche d'incendie est mieux caractérisée, fortement déclive dans le sens du sol actuel, dont elle est séparée par une couche de terre grise pleine de débris et par une couche de remblais et de terre végétale rapportées, formant ensemble une épaisseur d'au moins un mètre. Le fait que la couche d'incendie est accentuée sur la face sud provient de ce qu'il y a eu là des constructions adossées à la

porte. Les traces d'incendie se remarquent à différents endroits sur les parements, dont les moëllons sont rougis par l'action du feu.

Nous examinerons dans un rapport subséquent les comparaisons que suggère la porte de l'est.

En résumé, il nous paraît que les résultats obtenus justifient les sacrifices consentis et, par avance, ceux qui pourront être faits plus tard.

Le programme des travaux futurs comprend en premier lieu le déblaiement de la partie nord de la porte, qui n'a été qu'entrevue du côté de la façade, soit, tout ce qui est indiqué en pointillé sur le plan (pl. I). Il comporte en suite des abaissements et détournements de chemins, sur lesquels il est inutile d'insister maintenant, mais qui donneront aux vestiges découverts une importance autrement grande que celle qu'ils ont aujourd'hui. Enfin le corollaire indispensable de ces travaux sera la réunion au domaine public de parcelles sur lesquelles se trouve une notable partie de la porte; des négociations sont actuellement pendantes dans ce but. La porte de l'est, dont nous ne possédons plus guère que le plan, un plan curieux toutefois et dont l'analogue n'a pas encore été retrouvé en Suisse, sera sans doute classée, en vertu de la nouvelle loi vaudoise, comme monument historique.

5. *Objets découverts au cours des fouilles.*

Les trouvailles d'objets ont été peu considérables, comme il fallait s'y attendre et comme on s'y attendait. Il convient de les classer en :

a. Matériaux de construction, fragments de sculpture.

b. Poteries.

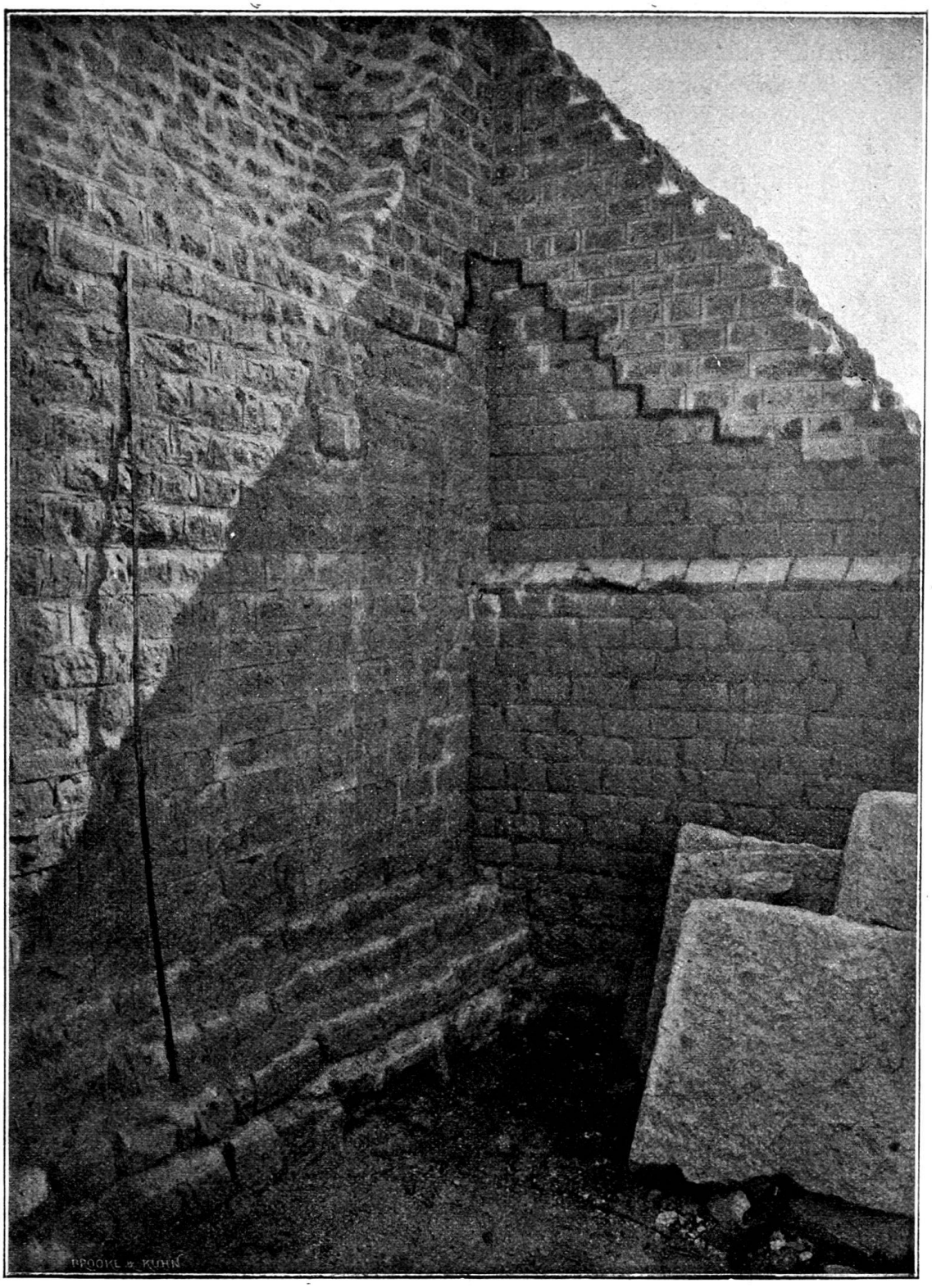
c. Objets divers.

d. Monnaies.

Tous seront déposés au Musée cantonal d'Avenches. Nous les décrirons très sommairement.

a. Sur toute l'étendue du chantier, d'abondants fragments de tuiles ont été retrouvés (*imbrices* et *tegulae*). Ils formaient en certains endroits une véritable couche de débris. Leur présence s'explique par le fait que la porte, couvrant une superficie de près de 600 mètres carrés, devait être couverte en tuiles. On a retrouvé quelques briques carrées du type ordinaire des briques servant à former les piliers des hypocaustes, et des fragments d'autres briques de différentes épaisseus. Nous avons déjà parlé des blocs de grès arrachés à l'appareil monumental, dont quatre ont été retrouvés, déplacés et mêlés aux remblais[1]; ce sont, avec d'infimes fragments moulurés, les seuls vestiges qui nous restent d'un revêtement probablement très soigné. Quant aux fragments moulurés, ils consistent : en un bloc de grès ayant appartenu à une corniche, sur lequel on distingue encore deux modillons frustes ; en petits morceaux de marbre blanc taillé en bandes étroites; en quatre ou cinq fragments de cordons taillés à cinq pans et cassés pour être enlevés à leur emplacement primitif; en un fragment à denticules, en calcaire très tendre;

[1]) On les voit sur la fig. 7, au bas, à droite.



H A

Fig. 7. Partie nord de la porte de l'est, après achèvement des travaux de la première campagne. Angle joignant la face latérale nord A au mur d'enceinte H.

enfin, en fragments d'un rang-de-perles et de filets. Tous ces débris ont été soigneusement recueillis, malgré leur peu d'importance, car ils nous donnent un petit aperçu de la décoration sculptée de la porte de l'est. Cette décoration devait comprendre des statues d'assez grandes dimensions, si l'on en juge par une main tenant un bâton — bâton de commandement ou poignée d'un arc — mauvais morceau de calcaire tendre, fortement rongé, qui ne donne pas une haute idée de la valeur artistique de la statue à laquelle il a appartenu.

D'inscription, hélas! il n'a été retrouvé qu'un fragment infime, vestige d'un texte de basse époque, portant un A et un E ou un F.

Notons encore ici quelques parcelles d'enduits colorés, en rouge principalement

b. Tout naturellement l'habituelle série des poteries de fabrication locale, jaunes, rouges pâles, grises et noires, mais toutes réduites en menus morceaux, dont il a été recueilli des corbeilles pleines. Il n'a pas été possible de reconstituer un seul vase complet. Les amphores ont été représentées par d'assez nombreux fragments et par les vestiges plus complets d'une grosse amphore sphérique, qui se trouvait dans l'intérieur de la tour nord et avait été jadis remplie de chaux vive. Quant aux poteries fines, de provenance étrangère, on n'a guère retrouvé que des fragments décorés de petits motifs en relief, parties de personnages, lapins, palmettes, guirlandes, les motifs les plus communs de la décoration des poteries dites samiennes.

Une mention spéciale doit être accordée à deux objets : 1°, restes d'un petit vase, de fabrication évidemment locale, en terre rouge très claire, orné de grands annelets en barbotine, motif peu fréquent, si la forme et la matière du vase le sont tout à fait. 2°, fragments d'une lampe de forme courante, mais qui présente une particularité rare et intéressante, car la terre grise et très dure est revêtue à l'intérieur et à l'extérieur d'un grossier émail gris-verdâtre, d'une coloration peu distincte et irrégulièrement répandu. Il se pourrait toutefois que notre lampe n'ait pas été vernissée à l'origine, et qu'elle ait passé dans une incendie où elle aurait été recuite et aurait subi les coulures d'une pièce émaillée voisine en fusion.

c. Lame de couteau pliant en fer, avec les restes de la charnière. Clous de formes diverses, droits, à têtes rondes ou plates ou en potence. Petits fragments de verre. Un grain de collier en terre émaillée de bleu. Fragment de cadre en bronze, doré sur sa face principale plane, qui, coïncidence curieuse, s'adapte absolument à notre fragment d'inscription. Petit bouton de bronze, extrémité d'une garniture quelconque, où l'on remarque deux légères dépressions montrant qu'il a subi le frottement d'un fil, tandis qu'il pivotait sur une tige de fer.

Enfin notre meilleure trouvaille, non dépourvue d'importance, et d'un vif intérêt. Au mois de janvier 1898, lors des fouilles du couloir sud D, on a découvert, le long du mur de la façade latérale, à 0^{m} 30 en avant de celui-ci et à six mètres de l'angle joignant ce mur au mur de la façade principale,

tout une pacotille de menus objets de bronze distinctement éparpillés sur le sol, comme si leur possesseur, pris de peur ou poursuivi pour une raison ou pour une autre, avait brusquement lâché son éventaire. On a relevé un φαλλος en bronze infiniment curieux, la première amulette de ce genre trouvée à Avenches, une petite clef complète à manche de bronze et à panneton de fer, un anneau-clef en bronze, dont le panneton de fer a été cassé, 67 boutons de bronze appartenant à quatre types différents: 1°, 58 boutons ronds à dessus plus ou moins convexes ou plats et variant, comme diamètre, entre 57 et 7 millimètres; 2°, 4 boutons ronds à dessus hémisphériques, de 14, 10 et 6 millimètes de diamètre; 3°, 2 boutons à dessus en forme de *pelta*; 4°, 4 boutons à dessus plat allongé et découpé. Les trois premiers numéros sont seuls représentés jusqu'ici au musée d'Avenches. Ce qui ajoute à l'intérêt de la trouvaille, c'est que les objets qui la composent étaient neufs, lorsqu'ils ont été abandonnés. Nous avons bien là la pacotille d'un marchand ambulant ou d'un petit négociant établi à proximité de la porte.

Les objets trouvés prouvent bien, en général, que les abords de la porte de l'est étaient habités. Il y avait là certainement des soldats, des péagers, des boutiquiers et, sans doute, des cabaretiers; peut-être aussi des marbriers et des gens occupés à l'entretien des sépultures situées hors les murs, le long de la grande voie.

d. Dix neuf monnaies impériales de bronze ont été trouvées:

Auguste,	moyen bronze,	*Catalogue du médaillier d'Avenches,* voy. n° 19 à 41.
Domitien,	"	" " " n° 15?
Antonin le Pieux,	grand bronze,	" " " n° 28.
"	"	" " " n° 16.
"	"	" " " n° 34.
Faustine mère,	"	" " " n° 10.
Marc Aurèle,	grand bronze rogné.	
"	petit bronze.	
Lucius Verus,	grand bronze,	n'existe pas au médaillier d'Avenches.
"	moyen bronze,	" "
Commode,	"	même type en petit bronze au médaillier, n° 11.
"	grand bronze rogné,	n'existe pas au médaillier.
Septime Sévère,	"	" "
Geta	petit bronze,	" "
Elagabale	moyen bronze,	" "
Julia Mammea,	petit bronze argenté,	médaillier n° 91, mais classé comme argent.
Philippe père,	grand bronze,	n'existe pas au médaillier.
Philippe fils,	petit bronze argenté,	" "

Un moyen bronze de Trajan ou d'Adrien, fruste, mais curieux parcequ'il porte au revers une partie de l'empreinte d'une autre pièce.

Aucune de ces pièces n'est rare. Cependant huit d'entre elles n'existaient pas encore au médaillier du Musée d'Avenches, si riche pourtant. Une seule est très bien conservée, le Septime Sévère.